

# SUR L'AMOUR QUE NOUS DEVONS A DIEU

**S**aint Louis disait: « **QUE CRAINDRAIS-JE? SI JE VIS, JE SERS DIEU, SI JE MEURS, JE LE VOIS**», voilà ce qui devrait être notre maxime, à nous gens consacrés.

**J'ai voulu faire cette retraite sur le thème du devoir d'amour envers Dieu.**

**Pour nous aider à mieux comprendre ce devoir d'amour et surtout à savoir le vivre.**

Je suis venu apporter sur la terre un Feu, disait Notre Seigneur Jésus-Christ à ses disciples, en les formant aux fonctions Apostoliques.

Et bien, que pouvons-nous désirer, sinon de voir ce feu s'allumer dans tous les cœurs!

*Je suis venu jeter le feu sur la terre, et que désires-je, si déjà il est allumé?*

(Luc 12, 49)

Ce feu, dont il est parlé, n'est autre que celui de la charité. Le Sauveur veut que le cœur de ses Apôtres brûle de ce feu divin.

Et si nous gens de l'Eglise n'en sommes pas pénétrés, qui le sera?

Si ce feu sacré ne se conserve pas dans le sanctuaire, où sera-t-il conservé?

Cependant en allumant ce feu sacré dans le cœur de ses Disciples, l'intention du Souverain Prêtre n'est pas qu'il soit oisif, assoupi sous la cendre en signe de pénitence et sans activité; il prétend au contraire que, quand ils en seront remplis, ils le communiquent, ils le répandent; il veut qu'eux et leurs successeurs soient de véritables flambeaux qui embrasent tous les cœurs, et qui portent le feu de son Amour jusqu'aux extrémités du monde:

*Et que celui qui me suit brûle du feu de mon amour*

Selon cette interprétation qui est celle des Pères de l'Eglise, il faut que chacun d'entre nous pour évangéliser soit bien établi dans l'Amour de Dieu, et qu'en lui cet amour transfigure tous les caractères d'un véritable amour. L'Amour de Dieu, voilà la première et plus essentielle obligation de chacun d'entre nous.

Mais en nous cet Amour doit être solide et fécond, constant et généreux, sans arrière-pensée et médisance, voilà les caractères que la charité divine doit avoir sur notre cœur. Voilà ce que nous dit Saint Bernard dans son traité sur l'Amour de Dieu et dans l'ensemble de ses sermons. C'est ce sujet que je vais essayer de développer dans les jours qui vont suivre, sujet de réflexion, de méditation pour nous aider à nous élever vers Dieu, en emportant nos frères. Je vous demande de comprendre quand je parle du Prêtre, toutes les personnes consacrées, religieux, religieuses ou laïcs consacrés.

*Vous, les Prêtres du Seigneur, à qui devez-vous plaire  
A Dieu ou au monde?  
Si au monde, pourquoi êtes-vous Prêtres?  
Si à Dieu, pourquoi vous confondre avec le monde?*

*Nous dit Saint Bernard,*

Une des principales obligations des Prêtres de l'Ancien Testament, enfants d'Aaron, était d'entretenir sur l'Autel du Seigneur le feu perpétuel et sacré, qui devait brûler continuellement. (Lévit. 6; 12, 13). Ils étaient menacés des plus grandes peines, voir punis de mort, si par leur faute ou négligence, ce feu venait à s'éteindre (Lévit. 10; 2). Ce n'était là qu'une figure bien propre à nous faire sentir l'obligation plus étroite qu'auraient un jour les Prêtres de la Nouvelle Alliance, ainsi que les consacrés, de ne laisser jamais s'éteindre en eux le feu de l'Amour divin, qu'ils doivent avoir soin de faire brûler continuellement sur l'Autel de leur cœur. Point de loi plus nécessaire ou plus universelle que la loi de l'Amour de Dieu. Dès qu'il y a eu des hommes, il y a eu pour eux un précepte d'aimer Dieu, et tant qu'il y en aura, Dieu veut indispensablement être aimé d'eux. Cependant, je ne crains pas de le dire, il a droit d'exiger et il exige des Prêtres et tout autres ministres du Culte, ainsi que des personnes consacrées, un amour plus grand, plus pur, plus étendu que du reste des chrétiens.

En voici les raisons que je vais tâcher de développer :

La première est qu'ils doivent avoir un état de perfection car leur état doit être perfection et que cette perfection consiste dans l'Amour de Dieu.

En second lieu, sans cet amour de Dieu plus ardent et plus courageux, nous ne pourrions pas remplir avec fidélité les devoirs attachés à notre état, ni supporter toutes les peines qui en sont hélas inséparables.

Troisièmement, par notre vie de consacré ayant reçu et recevant chaque jour des grâces particulières comme des faveurs plus grandes de la main de Dieu, nous devons les reconnaître par plus de tendresse, de fidélité et d'amour; enfin les plus grands saints ne sont-ils pas ceux qui ont eu le plus d'Amour pour Dieu.

Le Prêtre de par son ordination, et vous consacrés nous sommes placés dans un rang plus élevé que le reste des chrétiens, nous devons donc autant les surpasser en vertu que nous les surpassons en dignité. Principe invariable d'où il s'ensuit qu'étant appelé à une perfection plus grande, nous n'aurons la sainteté propre à notre état, qu'autant que nous serons arrivés à un degré plus parfait d'amour de Dieu; pourquoi cela? Parce que la charité est la plus grande et la plus excellente des vertus chrétiennes. Elle est selon Saint Paul, le lien de la perfection:

***Mais surtout revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection.  
( Col 3 ; 14)***

C'est elle, dit encore le même Apôtre, qui est l'accomplissement de toute la loi et la consommation de toute sainteté:

***L'amour ne fait pas de mal au prochain; l'amour est la plénitude de la loi..  
( Rom 13 ; 10)***

Toutes les autres lois du christianisme sont subordonnées à celle-ci, et ne tendent qu'à la faire observer. Ce que Dieu demande principalement de nous, c'est notre amour; il n'a rien d'autre à demander à celui qui lui a donné son cœur. La foi et l'espérance sont des vertus véritables; vertus essentiellement distinctes de la charité; vertus cependant subordonnées à la charité:

***Maintenant ces trois choses demeurent: la foi, l'espérance et la charité;  
Mais la plus grande des trois, c'est la charité  
(Cor 13 ; 13)***

Toutes les autres vertus sont des moyens pour arriver à la charité, qui est comme un terme, une fin en soi. Si la foi nous permet de découvrir les amabilités de Dieu, c'est l'espérance qui nous conduit vers lui en nous montrant un Dieu prodigue de tant de biens, afin que notre cœur soit attiré vers lui par la grandeur de la récompense. Si l'Ancien Testament nous le fait voir, comme un Dieu irrité, qui ne s'apaise que par les larmes, c'est afin que notre cœur, détaché de la créature, ne s'attache qu'à lui seul. Si la crainte le démontre à nos yeux comme un Dieu vengeur, qui allume des feux éternels, pour punir des péchés, c'est afin d'allumer plus sûrement dans nos cœurs les flammes de son divin amour:

***La charité ne passera jamais. S'agit-il des prophéties, elles prendront fin;  
Des langues, elles cesseront; de la science, elle aura un terme  
(Cor 13 ; 8)***

C'est alors que la cupidité ayant péri dans le tombeau, tous les traits de l'amour seront lancés sur nos cœurs et qu'ils feront autant de plaies d'amour plus délicieuses qu'elles seront éternelles. Toutes les lois et autres vertus sont des lois et des vertus du temps; la charité est vertu d'éternité.

Autre raison de la nécessité d'un amour de Dieu, plus grand dans le consacré que dans le simple fidèle: sans cet amour il ne pourra ni remplir les devoirs les plus essentiels de son état, ni supporter les peines et les critiques. Comme ministre de l'Eglise, il doit être pour les fidèles, par ses vertus encore plus que par ses paroles, un flambeau ardent et luisant, pour les diriger dans les voies du salut, nous devons être :

***La lampe qui brûle et qui luit.  
(St Jean 5 ;35)***

Si tous les chrétiens sont obligés à l'observance du précepte de l'Amour divin, nous dit saint Yves de Chartres (osa 1041 1115), combien plus y sont obligés les prêtres et les consacrés, eux qui, en cette qualité, doivent aux fidèles l'exemple de toutes les vertus. Mais un consacré dépourvu de cet amour divin et de toutes les vertus qui en sont ses compagnes, pourra-t-il être un modèle pour les fidèles? Au lieu de les faire naître dans les autres, sa tiédeur et son indifférence pour Dieu les en éloignera en leur faisant regarder la loi de cet Amour Divin comme une loi impraticable, car lui-même ne la pratique pas. Il ne réussira pas à allumer ce feu sacré dans le cœur des fidèles et ainsi produire le fruit de cet amour qui est la

charité. Pour parler le langage de l'amour divin et surtout pour le faire goûter aux autres, il faut avoir soin de bien se remplir soi-même de cet amour. Des discours vides de sentiments et dénués d'affection, ne laisseront pas sur les fidèles une marque profonde de foi, mais leur laisseront la même chose que celui qui les prononce, **rien!**

Un cœur qui ne se laisse pas brûler par le feu de l'amour divin, mais qui s'accroche à l'amour humain, est un cœur de glace impropre à allumer dans le cœur des autres l'amour de Dieu. Ici, la bouche doit parler de l'abondance du cœur. Quand je parlerai le langage des hommes et des anges, nous dit l'Apôtre Paul, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien, et ainsi, je ne puis convertir mes frères. En parlant de Dieu, de sa perfection, de ses miséricordes et de sa justice, en disant sur lui les choses les plus sublimes et touchantes, si je n'ai moi-même l'amour de Dieu gravé dans mon cœur, je ne puis toucher personne, je ne serai qu'un airain sonnante, une cymbale retentissante:

*Quand je parlerais le langage des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité  
Je ne serais qu'un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit.  
(1ere Cor. 13 ; 1)*

Sans cet amour de Dieu, nous ne remplissons pas l'obligation de notre état, nous ne pourrions attirer par nos prières le feu de l'amour de Dieu et l'esprit de charité sur ceux à qui on nous confie la charge. Le moyen d'obtenir pour les autres les fruits de notre oraison et de nos prières est de les vivres, ainsi nous donnerons aux autres un don précieux. Il n'y a, disaient les Pères du concile de Trèves (1549, sect. 2) que la voix du cœur et d'un cœur pénétré d'amour, d'amour de Dieu, qui puisse nous porter jusqu'au devant du trône de Dieu, toucher son cœur pour le rendre sensible à nos besoins. A tout cela, ajoutez les peines inséparables du saint ministère, les chagrins à dévorer en l'exerçant, les contradictions à essayer, les difficultés à soutenir, les obstacles à surmonter et les médisances à accepter.

Si nous ne sommes pas remplis de cet amour vif, ardent et fort de Dieu, nous ne pourrions jamais les surmonter et nous tomberons dans une déprime complète. Les ragots et la médisance remplaceront le bréviaire et nous nous éloignerons de Dieu, même avec de belles paroles qui impressionneront les fidèles, mais qui hélas seront vides de sens. Avec cette ardeur que doit nous donner l'Amour de Dieu, il nous donnera du courage ainsi qu'une force infatigable que rien ni personne ne pourra rebuter, une force qui ne passera jamais, dès qu'il s'agira du service de Dieu et de sa gloire. Ainsi en formant ses disciples aux fonctions sacerdotales et apostoliques, le Sauveur ne leur recommandait rien d'autre qu'une fermeté inébranlable dans son Amour. Demeurez invariablement attaché à moi par des sentiments de dilections, de folie même, de folie d'aimer! De là encore l'interrogation trois fois réitérée à St Pierre, avant de l'établir sur son Eglise:

*Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci?  
(Jean 21 ; 15)*

Prêt à lui confier la garde de tout le troupeau, il ne lui demande pas s'il est riche, noble, savant, éloquent, politicien, religieux, nous fait remarquer St Augustin, il

lui demande s'il l'aime, et ainsi de sonder les dispositions de son cœur par rapport à l'amour: il ne s'informe pas de la fermeté de sa foi, de sa vigilance ou de son désintéressement, de son zèle ou d'autres qualités nécessaires pour l'emploi qu'il lui destine, il ne l'interroge que sur son amour pour lui, il veut savoir si cet amour est pur, simple et total. La réponse de Pierre est sans aucune équivoque mais devant l'insistance de Jésus, Pierre devient triste:

***Seigneur, vous connaissez toutes choses, vous savez combien je vous aime.  
(Jean 21 ; 17)***

Et bien s'est sur cet amour et pour cet amour vif et ardent de Pierre que Jésus décide de lui confier la garde de son troupeau ainsi que des pasteurs mêmes du troupeau:

***Et moi je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise  
Et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.  
Je te donne les clefs du royaume des cieux,  
tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux,  
Et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux.  
(Mat. 16 ; 18,19)***

Le Sauveur remet à Pierre la souveraine autorité de son Eglise. Sachant bien que tous les autres disciples du Seigneur, et aujourd'hui les Evêques et les Prêtres, religieux, religieuses et âmes consacrées unis à leur Evêque, les personnes consacrées participent en quelque sorte à la dignité de Pierre et à une portion de son autorité, ils doivent donc participer à sa parfaite charité pour Jésus-Christ. Sans cela, ce ne sont que des étrangers, et un Prêtre sans Evêque devient un mercenaire, un voleur qui ne sera point avoué du Prince des Pasteurs.

Selon ces maximes, qu'en conséquence que des personnes consacrées, prêtres ou religieux ou religieuses?

Pour le Prêtre :

Uni à son Evêque qui lui donne une part de son pouvoir, il est un Prêtre de Jésus-Christ dont le propre est d'aimer Dieu et dans toute la conduite de sa vie, il doit tendre à l'amour de Dieu. Sans Evêque, il n'est rien qu'un mercenaire, donnant l'impression d'aimer le Christ, de le servir, de vivre dans le Christ par le Christ, mais hélas cela n'est qu'impression, car il a renié sa propre parole, les engagements pris le jour de son ordination, il perd de plein droit le caractère auguste qu'il a reçu, il désavoue l'Amour divin, il devient un homme consacré à son propre orgueil, à son propre amour, il ne peut désirer Dieu, car il agit comme un voleur, dans l'ombre, sans pouvoir et autorité, sinon sa propre volonté, il ne peut hélas conduire les fidèles que dans un chemin d'errance et d'erreur, il ne soupire que pour lui et n'a d'autre passion que de se plaire et de plaire aux autres, dans une ambition sans limite et sans borne, il est hélas, non le fils de Pierre, mais le fils de Judas.

Une personne consacrée, uni à son Evêque professe la sainte religion, avec amour, respectant les promesses de sa consécration et de son caractère auguste, elle est dévouée à l'amour de Dieu, ne vivant que de et par cet amour, elle ne désire que

Dieu seul et n'a d'affection que pour Dieu seul, elle est morte au monde, elle ne parle aux hommes ses frères qu'autant que la charité le lui ordonne. Plein de Dieu, elle ne soupire que pour lui, elle n'a d'autre passion que de lui plaire, d'autre désir que de s'entretenir avec lui, d'autre ambition que de lui procurer de la gloire, prêt à tout entreprendre, à tout exécuter, à tout souffrir, à tout sacrifier sur cette terre pour cette même gloire. Que dirai-je encore? Le consacré fidèle à son supérieur, est ainsi fidèle au Christ, il devient l'homme de l'Amour Divin.

Je ne sais si aujourd'hui, ceux qui sont honorés du sacerdoce, ainsi que toutes les personnes consacrées répondraient de la même manière que Pierre à la question de Jésus? S'ils y en auraient beaucoup qui pourraient répondre avec autant de confiance que Pierre: Oui, ô Dieu scrutateur des cœurs et des reins, qui sondez tout ce qui est au plus secret des cœurs, vous savez combien je vous aime et combien je vous obéis. Combien aujourd'hui, bien qu'en parlant ainsi, en sont démentis par le témoignage de leur conscience! de leur vie!

Des consacrés qui parlent éloquemment de l'amour de Dieu, qui font aux autres les plus pathétiques leçons, qui tracent des portraits les plus beaux et les plus touchants de la charité et qui médisent sur leurs frères, ce n'est pas ce qui manque à l'Eglise d'aujourd'hui, tant dans la tradition ou chez les conciliaires; mais des consacrés qui parlent de l'amour de Dieu par sentiment, par expérience de cet amour, qui pratiquent dans cette matière tout ce qu'ils enseignent aux autres, s'en trouve-t-il beaucoup?

Charité (devenue humanitaire)! terme pompeux, qu'on a perpétuellement à la bouche, dont on se fait honneur dans ce bas monde, mais bien souvent vide de sens dans la bouche de ceux qui le prononcent et bien des fois avec la plus grande affection, avec une manière d'en faire pleurer les gens. Jamais siècle plus éloquent que le nôtre pour parler de l'amour, des droits de l'homme, de la liberté individuelle ou religieuse, mais jamais siècle plus stérile en amour de Dieu, où le Divin est chassé des cœurs, ignoré, oublié. Jamais siècle n'a été aussi loin de Dieu. On s'épuise en beaux discours, on multiplie les interviews, les conférences, les réunions pour parler des droits de l'homme, en oubliant de lui parler de ses devoirs envers son créateur et son obligation d'amour. Si l'Eglise et nous ses ministres parlaient un peu plus des commandements de Dieu et de l'Eglise, comme le monde changerait! Combien nous verrions les bienfaits de Dieu!

Méditation :

Sens de l'Amour de Dieu pour nous et de notre devoir d'amour pour lui.

L'Amour de Dieu est surnaturel dans son principe. Il est le Dieu qui s'est révélé par son Fils Jésus, et donc ainsi nous a révélé la Sainte Trinité.

Nous devons l'aimer par et pour notre volonté de perfection.

Ce n'est donc pas un amour de sensibilité, même s'il y a des sentiments humains.

Avec cette notion d'Amour de Dieu, il nous sera facile de comprendre le pourquoi de la perfection.

Vous avez méditer sur l'Amour surnaturel et notre besoin d'amour de Dieu, continuons donc :

Je dis bien les bienfaits de Dieu, car ce sont là les doux liens dont il se sert pour s'attacher à nos cœurs et attirer notre amour. Et si nous pauvres créatures aimions Dieu, obligatoirement nous aimerions nos frères. Cet amour doit être réglé sur la qualité, le nombre, ainsi que sur son étendue de ses bienfaits, selon la maxime même du Sauveur: qu'on demande beaucoup à celui qui a reçu beaucoup:

***Mais celui qui ne l'aura pas connu, et qui aura fait des choses dignes de châtiments***

***recevra peu de coups.***

***Mais on exigera beaucoup de celui à qui l'on a beaucoup donné;  
et on aura confié à quelqu'un, plus on lui demandera.***

***(Luc, 12 ; 48)***

Accoutumé à s'aimer soi-même dans les choses qu'il aime, notre cœur sera que plus touché des bienfaits qu'il en recevra, que des perfections qu'il recherche. Sur ce principe, ou plutôt sur ce sentiment naturel à notre cœur, jusqu'où les consacrés ne doivent-ils pas porter leur amour et leur reconnaissance pour un Dieu prodigue en leur égard, un Dieu qui les a choisis et qui les comble chaque jour de ses faveurs! mais quelles sont-elles ces faveurs? La première est celle d'une vocation divine à l'état ecclésiastique et de l'état de consacré, le plus saint et plus sublime des états. Enfants de Lévi, disait Moïse à quelques disciples séditieux de l'Ancien Testament, enfants de Lévi, est-ce donc peu pour vous que notre Dieu, vous aient séparé du monde en contractant avec vous une alliance particulière, en vertu de laquelle vous êtes spécialement consacrés à son culte:

***Ecoutez donc, enfants de Lévi.***

***Est-ce trop peu pour vous que le Dieu d'Israël vous ait séparés de l'assemblée d'Israël en vous faisant approcher de lui,***

***pour le service de sa Demeure,***

***et pour se tenir devant l'assemblée pour faire son service,***

***(nb 16 ; 9)***

Est-ce donc pour nous un léger avantage, peut on dire avec plus de raison aux Prêtres de la nouvelle alliance, et même aux personnes consacrées que le Seigneur nous ait séparé du reste des chrétiens et dégagés des embarras du siècle, pour vous attacher au service du sanctuaire en vous associant aux ministères de son culte par la dignité sacerdotale, à laquelle il a élevé certains d'entre nous ? Dignité sacerdotale. Car c'est aux Evêques, Prêtres de la nouvelle alliance, successeurs des Apôtres en vertu de leur consécration, qu'on peut bien adresser ces paroles du Prince des Apôtres: vous êtes, par l'onction sainte, une race spécialement choisie de Dieu, pour exercer sur la terre le Sacerdoce de Jésus-Christ. Les Evêques unis entre eux forment un peuple à part, choisi de Dieu, destiné à faire connaître et publier partout les grandeurs et la puissance, ainsi que la miséricorde de celui qui nous a appelé des ténèbres à son admirable lumière. Les Evêques pour accomplir cette tâche s'entourent de prêtres qui détiennent leur pouvoir non de Dieu, mais de

l'Evêque qui les a ordonnés et à qui ils ont fait obéissances. Et ensemble associés à sa toute puissance ils le feront régner dans tous les cœurs:

***Mais vous, vous êtes une race choisie,  
un sacerdoce royal, une nation sainte,  
Un peuple que Dieu s'est acquis.***

***(1ere Pierre 2 ; 9)***

Voilà pourquoi en effet Jésus-Christ a accordé aux Evêques de son Eglise une puissance si étendue (et par les Evêques aux Prêtres); C'est pour cela qu'il les a établis ses ministres et dispensateurs des mystères divins. C'est pour cela qu'ils sont les envoyés de ce divin Sauveur et vicaire de sa charité. Il les regarde comme ses amis, ses confidents et qu'il les admet tous les jours à sa table.

Or, de si grands bienfaits, ne sont-ils pas pour le Prêtre autant de puissants motifs de rendre à Dieu Amour pour Amour? Représenter Jésus-Christ à l'Autel, n'est-ce pas l'immoler et s'immoler avec lui! Avoir Jésus sur sa langue, faire devenir sa poitrine un tabernacle pour le recevoir et cela tous les jours. Prêtres de Jésus-Christ, et vous consacrés, si vous connaissiez votre bonheur, vous brûleriez d'un amour plus fort, vous vous laisseriez brûler dans son amour. Il se donne à vous tous les jours dans son divin sacrement, pourquoi ne pas vous donner entièrement à lui avec élan de tendresse et sans arrière pensée! tous les jours vous devez l'adorer, car tous les jours vous le voyez sur le saint autel, tous les jours vous le touchez, le mangez, votre cœur ne peut ne pas sentir son amour pour nous, alors pourquoi rechercher la gloire par la médisance ou l'orgueil et surtout le manque de charité, recherchez plutôt son amour pour vous et vous n'aurez plus le temps de rechercher autre chose. Si vous le portez sincèrement dans votre cœur, vous ne pourrez ne pas l'aimer! il s'immole tous les jours par vous, pour nous, pourquoi donc refuser de s'immoler à lui pour lui! il vous confie son corps et son sang, sa vie, il s'abandonne entièrement à vous et par vous au monde, et vous auriez-vous la peine de vous abandonner à lui? Si vous saviez vraiment ce qu'il fait à travers de vous, vous changeriez vos cœurs endurcis et vous comprendriez alors ce qu'il est pour vous, ce que vous êtes pour lui, vous n'auriez d'autre passion que de l'aimer, de le faire aimer et d'aimer vos frères ; en portant le flambeau de son amour jusqu'aux extrémités de la terre, car c'est ainsi que les Prêtres doivent aimer Dieu, et que l'ont aimé, en effet tous les saints.

Pierre montra longtemps sur son visage les traces de cet amour, tracé par les pleurs. Cet amour fut en lui si vif, si ardent, si confiant, que jusqu'à sa mort ses joues demeurèrent marquées par ses larmes. Jean l'Evangeliste mérita le nom de disciple bien-aimé par la tendresse que Jésus lui-même eut pour lui et par celle qu'il eut réciproquement pour son Divin Maître (J. 13 ;23). Saint Paul fut si passionné pour Jésus, qu'à chaque parole qu'il écrivait, sa plume était sanctifiée par le nom sacré de Jésus, qu'on trouve dans ses épîtres jusqu'à deux cent vingt fois. De ces sentiments procèdent les terribles anathèmes qu'il lance contre les rebelles qui ne voulaient pas se soumettre à la loi de l'amour.

***Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème!***

***Maranatha***

***Que la grâce du Seigneur Jésus soit sur vous!***

***Mon amour est avec vous tous en Jésus-Christ.  
(1ere Cor. 16 ; 22,23)***

De-là encore nous pouvons comprendre pourquoi St Paul nous dit: «ce n'est pas moi qui vivais, mais Jésus qui vivait en moi»:

***Et si je vis, ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.  
Ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu,  
qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.  
(Gal. 2 ; 20)***

Les successeurs des premiers prédicateurs de l'Évangile, eurent le même esprit et les mêmes sentiments: « Non; rien ne sera capable d'asseoir mon courage ou de ralentir en moi le feu de la charité», disait Saint Ignace d'Antioche (107), impatient de ne pouvoir témoigner à Jésus-Christ de son amour en se sacrifiant pour lui;..... Il vaut mieux mourir pour Jésus-Christ que régner sur la terre... Pour moi, je ne vis plus que pour mourir pour Jésus-Christ... Eh quoi! je verrais mon Amour crucifié pour moi, et je pourrais ne pas mourir ou d'amour pour lui ou de douleur de ne pas l'aimer! Pour témoigner à Dieu son amour, Saint Jean-Chrysostome (347,407) déclare une guerre ouverte aux vices et gagne à Dieu des âmes en nombre par ses prédications, qui étaient autant d'étincelles du feu céleste dont il était embrasé; c'est cet amour qui lui fait souffrir avec résignation et joie un double exil, la perte de ses biens, de sa réputation.

Oh! mon Dieu s'écrie Saint Augustin, que l'on appelle communément le Docteur de la charité, aussi bien que docteur de la grâce, je sens que je vous aime : votre divine parole a percé mon cœur, comme une flèche de feu et elle a allumé en moi votre divin Amour( confes.)

Saint Bernard dans son merveilleux traité de l'Amour Divin, n'a fait qu'exprimer les tendres sentiments dont son cœur était pénétré pour son Dieu. Saint Thomas ne voulait d'autre récompense de tout ce qu'il avait pu faire pour l'amour de Dieu que Dieu lui-même, possédé par un amour également tendre et confiant (vie de St Thomas). M'essuyiez-vous haï, ô mon Sauveur, disait Saint Bonaventure, je devrais toujours vous aimer, puisque vous êtes mon Dieu: combien donc ne dois-je pas vous aimer davantage, puisque vous m'aimez, que vous me comblez de vos bienfaits jusque dans mes égarements, que vous semblez vous haïr vous-même pour me témoigner votre amour. ( sermon sur la force de l'amour. 2 ;2). Saint François Xavier était si embrasé de l'amour divin, que pour en tempérer ses ardeurs, il était obligé de temps en temps de rafraîchir sa poitrine. J'ai quelque fois la vie en horreur, écrivait-il à un des ses amis. J'aime mieux mourir que de voir tant d'outrages faits à Jésus-Christ, sans pouvoir ni les empêcher ni les réparer. (de sa vie par le Père Bouhours). Suscité de Dieu pour rallumer le flambeau du divin amour presque éteint dans ces derniers temps, nous ne pouvons qu'à la suite de Saint François de Sales, de Saint Augustin, de Saint Bernard, qu'admirer la bonté de Dieu, qui, non seulement nous permet, mais encore nous ordonne de l'aimer.

Je ne sais, oh mon Dieu! disait Saint François de Sales, que la charité seule peut inspirer, je ne sais si je dois plus aimer votre infinie beauté, qu'une si divine bonté

m'ordonne d'aimer une si infinie beauté. O beauté, combien êtes-vous aimable, m'étant accordée par une si immense bonté! O bonté, que vous êtes aimable de me communiquer une si éminente beauté. (traité de l'amour de Dieu 10, 10)! De là dans ce grand saint ce désintéressement parfait qui lui fit mépriser tout ce que l'Eglise et le monde avaient de plus éclatant à lui offrir. De là en lui ce courage héroïque qui lui fit entreprendre tant de choses pour annoncer la bonne nouvelle et bien des fois au risque de sa vie, pour regagner à Jésus-Christ ce grand nombre d'âmes que le protestantisme avait fait rentrer dans le schisme.

Le feu de cet amour, allumé dans le cœur de Saint Philippe de Neri, était si ardent, qu'il n'eût pu en soutenir les efforts et la violence, et nous pouvons lire dans le récit de sa vie que Jésus lui-même lui fit dilater miraculeusement la poitrine.

Cet amour pour Dieu a eu tant et tant d'héros au cours des siècles, tant d'ouvriers évangélistes, ne cherchant comme salaire que l'amour de Dieu afin de la communiquer aux autres, des Bernard, François d'Assise, Vincent de Paul, Olier, Lefebvre, Ngo-Dinh-Thuc, Pio, Thérèse d'Avila, Agathe, Catherine de Génes Scholastique et tant d'autres.

Mais que reste-t-il aujourd'hui de ces nobles ardeurs?  
De si beau feu d'amour divin dans l'Eglise?

Il n'est pas pensable qu'aujourd'hui Dieu n'ait plus d'amants, que seul ce monde a des amants bien insensés portant leurs folles passions jusqu'au cœur même de l'Eglise par de bien indignes paroles et objets. Combien de belles âmes sont aujourd'hui trompées par les beaux discours des amants du monde, combien de belles âmes perdent leurs beautés en devenant ambitieuses, combien d'entre nous aujourd'hui ne connaissant pas ce divin amour, le cherchent dans les droits de l'homme, devenus les commandements de l'église. N'ayant trouvé dans la vie consacrée non une réponse à l'amour de Dieu, mais un bon moyen de parvenir à un but, devenus pasteurs à force de sollicitations et d'intrigues, oubliant les devoirs de leurs charges pour n'en voir que les honneurs, prêts à tout pour arriver, jusqu'à vivre dans cette horreur qu'est la médisance, donnant l'air d'être des saints, mais au fond d'eux mêmes sont bien loin de Dieu. Cela est uniquement le fruit d'un manque profond de spiritualité, un manque de confiance en Dieu, un grand manque d'amour de Dieu; ils n'ont que l'aspect du consacré et au fond d'eux-mêmes sont malheureux, car ils ne vivent que pour apparences, distinctions et honneurs apportés par la dignité du consacré, mais méditons Saint Bernard (sermons divers):

***Ce n'est point la charité, qui est Dieu même mais la cupidité,  
source de tous les maux,  
qui introduit dans le sacerdoce et dans les dignités ecclésiastiques,  
quiconque y cherche sa propre gloire et non la gloire de Dieu.***

Aiment-ils Dieu, ces consacrés sordidement avarés, n'estimant leurs fonctions que par le temporel auquel ils sont attachés, rapportent tout à leur infatigable besoin de richesse et d'autorité ?

Aiment-ils Dieu, ces consacrés médisants et oisifs qui, après quelques offices chantés bien des fois avec grande gloire et beaucoup d'éclat, se tiennent quittes de

tout, comme s'ils avaient fait un bon travail, dès l'office terminé, sans pratique de piété et le goût de l'oraison, sans zèle pour la gloire de Dieu ou le salut des âmes, donnant une partie du jour à des divertissements profanes, des visites frivoles, des conversations dangereuses ou suspectes utilisant leur état pour traîner leurs frères dans la boue?

Qu'ils apprennent ce que nous dit Saint Bernard, à leur sujet:

***L'amour de Dieu ne règne point dans un cœur tyrannisé par l'esprit d'intérêt ou esclave de la volupté et de la langue.***

Enfin, aiment-ils Dieu, ces consacrés mondains, ces consacrés qui ont peur de leurs états et se cachent sous des vêtements de laïcs, affectant la simplicité pour devenir «monsieur tout le monde», qu'ils sachent ce que le disciple bien-aimé de Jésus, l'Apôtre Jean, leur dit:

***N'aimez point le monde, ni ce qui est du monde.  
Si quelqu'un aime le monde, l'amour de Dieu n'est pas en lui.  
(1 let. St Jean 2 ; 15)***

Avec ces notions, il nous sera plus facile de comprendre que nous devons aimer Dieu, parce que la foi nous le montre bon et infiniment aimable, mais nous ne pouvons l'aimer que dans la recherche de la perfection et par la volonté perfectionnée par la charité.

Expliquons donc en premier lieu en quoi consiste la perfection dans la charité. L'Amour de Dieu et du prochain, est surnaturel, je vous l'ai dit ce matin, surnaturel dans son objet comme dans son principe. Le Dieu que nous aimons et que nous ne voyons pas, voilà pourquoi cet amour est surnaturel, ce manifeste pourtant à nous, de diverses manières, mais il s'est surtout révélé dans la révélation de son Fils, nous l'aimons par la volonté perfectionnée par la vertu de la charité et aidée par la grâce actuelle. Ce n'est donc pas un amour de sensibilité, c'est la volonté ferme de se donner et au besoin de s'immoler pour Dieu.

Si nous interrogeons les Saintes Ecritures, nous pouvons voir dans l'Ancien, comme dans le Nouveau Testament, que ce qui domine et résume toute la loi d'Amour, c'est le grand précepte de la charité, donc de l'Amour. Amour ou charité envers Dieu et envers le prochain. Aussi, quand un docteur de la loi demande à Jésus ce qu'il faut faire pour gagner la vie éternelle, le divin Maître se borne à lui répondre : Que dit la loi ? Et le docteur, sans hésiter, rappelle le texte du Deutéronome : « Tu aimeras le Seigneur Ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute tes forces et tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même. Et Jésus l'approuvant lui dit « Fait et vie », puis il ajoute ailleurs que ce double précepte de l'amour de Dieu et du prochain constitue la loi et les Prophètes. C'est d'ailleurs ce que nous dit St Paul, lorsqu'il rappelle les principaux préceptes du Décalogue, il ajoute que la plénitude de la loi, c'est l'Amour. Ainsi l'Amour de Dieu et de son prochain est à la fois la synthèse et la plénitude de la loi. Or notre perfection ne peut s'accomplir parfaitement et intégralement qu'avec l'accomplissement de la loi, c'est ce que Dieu veut, et qu'y a-t-il de plus parfait que la sainte volonté de Dieu.

Mais méditons donc le chapitre 13 de la première épître de St Paul aux corinthiens :

(lire le chapitre)

là en effet, saint Paul décrit l'excellence de la charité, sa supériorité sur les charismes ou les grâces données gratuitement par Dieu, nous montrant ainsi l'éminence de cette vertu.

Saint Jean, l'Apôtre de l'Amour nous donne la raison fondamentale de notre besoin d'Amour de Dieu, et notre devoir de l'aimer : Dieu, nous dit-il est Charité. Si donc nous voulons lui ressembler, il faut être parfait comme notre Père céleste est parfait, il faut simplement l'aimer comme il nous aime, et comme nous ne pouvons l'aimer sans aimer notre prochain, nous devons donc aimer notre prochain jusqu'à nous sacrifier pour lui. ( lire Jean 4, verset 10).

Avec la lecture de ce passage de l'Evangile, j'arrête l'instruction de ce soir, sur cette phrase à méditer :

**On ne peut dire plus clairement que toute la perfection consiste dans l'amour de Dieu et du prochain pour Dieu.**

Quels sont donc les caractères de l'amour de Dieu dans un consacré ? c'est ce que nous allons voir aujourd'hui.

*Lorsque l'âme d'un cœur profondément purifié  
ne désire plus rien d'autre  
et ne demande à Dieu plus rien d'autre  
que Dieu lui-même,  
son amour est parfait  
(Saint Bernard sermon sur l'amour parfait)*

Quand on aime véritablement Dieu, tout ce qu'on entreprenne et qu'on fasse doit lui témoigner notre amour. On aime tout ce qui lui plaît et l'on haït ce qu'il déteste.

On voudrait attirer tous les hommes à son service, et surtout à son amour; enfin, rien qu'on ne soit disposé à souffrir et à sacrifier pour étendre son amour. De là tous les caractères de l'amour de Dieu dans le cœur du consacré.

Amour d'action, qui lui fait tout entreprendre et tout exécuter, quand il s'agit du service de Dieu.

Amour de sentiment, qui, en détachant son cœur du monde et des créatures, lui fait aimer tout ce que Dieu aime, et haïr tout ce qu'il haït.

Amour de zèle, qui met tout en œuvre pour étendre cette divine dilection.

Enfin, amour plein de force et de courage, qui porte à tout souffrir et à tout sacrifier pour Dieu.

Premier caractère de l'amour de Dieu dans le cœur du consacré; amour d'action qui le consacre entièrement au service de Dieu, par l'observance de tous ses

commandements et uniquement de ceux-ci, sans chercher de la gloire en devenant zélateur des droits de l'homme. C'est Jésus lui-même qui nous l'apprend. Si vous m'aimez, dit-il à ses disciples, vous garderez mes commandements.....(et je ne pense pas aller contre sa pensée en disant, vous ne vous attacherez qu'à mes commandements et à aucun autre). Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là que j'aime:

*Si vous m'aimez, gardez mes commandements.  
Et moi je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur,  
pour qu'il demeure toujours avec vous.*

*(Jean 14 :15)*

*celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là que m'aime ;  
et celui que j'aime sera aimé de mon Père.*

*(Jean 14 :21)*

Ce n'est donc pas en de stériles et vaines protestations que consiste le véritable amour de Dieu, nous dit Saint Grégoire le grand, c'est principalement par les œuvres et par toute la conduite qu'il doit se manifester et qu'il faut en juger, ( 30eme homélie)

Voulons-nous donc connaître si nous avons pour Dieu cette charité parfaite, qui doit être le caractère spécifique des consacrés, examinons toute notre conduite, rapprochons nous de l'Evangile, regardons si nous observons toute la loi de Dieu avec cette fidélité qu'il exige de ses ministres, encore plus que du reste des chrétiens. Ce ne serait pas assez pour nous d'observer les lois de Dieu et de pratiquer les maximes de l'Evangile, ce n'est-là que l'amour du simple fidèle; il faut aller plus loin encore, car en plus de remplir avec la même fidélité les préceptes de l'Eglise, il faut surtout y conformer toute notre vie. Et cela commence par notre quotidien, car pour régler l'ordonnance de notre vie de consacrés, il faut savoir régler nos emplois, nos fonctions, nos vêtements (ne pas avoir peur d'être prêtre ou religieux, en épousant l'habit des laïcs, et bien des fois de très mauvais goûts), nos conversations, et même nos divertissements.

L'Eglise a toujours agi avec prudence et justice, pour que nous vivions véritablement comme des consacrés, voilà pourquoi elle a prescrit un saint habit, qui nous rapporte à une plus grande modestie et nous rappelle notre état, voilà pourquoi grâce à lui nous sommes comme protégés de ce monde, en étant le cœur du monde. Et vous vierges consacrées, vous qui n'avez pas d'habit religieux, choisissez un vêtement sobre et digne de votre état.

Sachons vivre comme les saints canons nous l'apprennent. Savons-nous vivre comme cela? nous interdisons, comme ils nous l'interdisent, les jeux de hasards, le luxe, les conversations dangereuses, la médisance, les bals, discothèques, cinéma, soin dans les affaires temporaires, administration civile. Si nous le faisons, nous pensons le faire pour Dieu, et bien non, nous le faisons pour nous flatter d'aimer Dieu; mais hélas! à en juger ces règles sages qu'a établi l'Eglise, combien parmi nous serons convaincus de n'avoir point eu d'amour pour Dieu? mais pour eux! Combien dont toute la vie, a été donnée aux autres dans une dissipation continuelle, pensant porter Dieu aux autres, mais ne montrant que sa personne. Combien rougissant de leurs habits ecclésiastiques, et contre les saints canons, s'habillent de manière étrangère à leur état, pour pouvoir selon eux être plus près de leurs frères les hommes et s'éloignant de Dieu. Combien encore,

voyant les saints canons comme des pièces d'antiquités, de musées, ce livrant à mille choses ne convenant nullement à des hommes ou des femmes consacrées au Seigneur. Combien encore, jugeant qu'ils ont trop à faire, et se jetant à corps perdu dans des réunions sans fin et bien des fois inutiles, laissant le service de l'autel à des laïcs sûrement dévoués, mais incompétents.

Autre caractère non moins essentiel de leur amour pour Dieu: haïr tout ce que Jésus-Christ a haï; aimer tout ce que ce divin maître a aimé: mépriser ce qu'il a méprisé; estimer tout ce qu'il a estimé et recherché sur la terre. Sur ce modèle, un consacré rempli de l'amour de Dieu haït le monde, l'ennemi capital et irréconciliable de Jésus-Christ: il lui déclare une guerre ouverte, il fuit ses sociétés, il déteste les maximes pernicieuses; il compte pour rien les honneurs du siècle, il foule aux pieds les richesses, les plaisirs, le luxe, fuyant bals, discothèques, pour ne suivre:

***Qu'un Dieu pauvre et dénué de tout, qui, riche de son propre fonds,  
s'est fait pauvre pour nous enrichir  
(2 Cor. 8 ; 9)***

Toute son ambition est de se rendre semblable à celui qui:

***Etant en tout égal à son Père,  
s'est anéanti pour nous, prenant la forme d'esclave  
Et se rendant obéissant, jusqu'à la mort  
Et la mort de la croix;  
(Philip. 2 ;8)***

Il s'étudie à exprimer dans toute sa conduite, la mortification d'un Dieu:

***qui ne s'est revêtu de nos faiblesses, que pour être en état d'expié nos crimes  
par la douleur d'une chair passible et mortelle.  
(2 Cor. 4 ;10,11)***

Quel modèle plus achevé de cet amour généreux, fort et surtout totalement désintéressé, que Saint Paul l'Apôtre des nations, quand il exhorte les ministres de l'Evangile à se montrer, comme lui, les dignes ministres de Dieu dans la patience et les travaux pénibles, dans les tribulations, dans les besoins et dans l'affliction, dans l'honneur et dans l'ignominie, dans la bonne ou dans la mauvaise réputation!

***Mais nous nous rendons recommandables  
En toutes choses, comme des ministres de Dieu,  
Par une grande constance dans les tribulations,  
Dans les nécessités, dans les détresses,  
Sous les coups dans les prisons dans les travaux,  
les veilles, les jeûnes ;  
par une charité sincère  
(2 Cor 6 ; 4,5)***

Ce que Notre Sauveur aima le plus, après son divin Père, ce fut le genre humain qu'il racheta au prix de son sang. Sur ce grand modèle, un nouveau caractère de l'amour de Dieu dans le cœur d'un consacré, est l'amour du prochain ainsi qu'un zèle empressé pour lui procurer le salut de ses frères. On ne peut aimer Dieu sans aimer ses frères, ni les aimer sans vouloir leur procurer le salut, par tous les moyens que Dieu nous donne, bien sûr, mais par le plus important de tous, l'amour.

Quand on aime véritablement Dieu, il est impossible de dire ou faire du mal à son frère, car on sait que l'on fait du mal à Dieu, et si on n'aime pas son frère comment Dieu peut-il nous aimer? On n'est pas le seul à l'aimer, on ne doit pas penser être le seul à vouloir être aimé de Dieu. Le Prêtre doit à l'exemple de son créateur aimer toute la création, donner son amour à toute la terre, pour être à son tour aimé d'elle. Pour cela il doit faire aimer Dieu. Mais comment?

Simplement en possédant ce divin amour, nous pouvons le communiquer. Saint Jean Chrysostome, assure, qu'il serait plus aisé d'empêcher le soleil d'éclairer et le feu de réchauffer, que de séparer le zèle de la charité. Selon l'expression d'un prophète, la charité est dans le cœur de l'homme Apostolique comme un feu dévorant, que rien n'arrête, et qui détruit tout pour se faire ouvrir un passage : *mais c'était en mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os,* (Jérem. 20 ; 9). Embrassé de ce beau feu et ne pouvant plus contenir au-dedans de lui-même les flammes saintes qui dévorent, un consacré ne doit chercher qu'à les répandre; rien qu'il ne fasse et qu'il ne tente pour apprendre aux hommes combien Dieu les a aimés et les aime et combien eux doivent l'aimer; c'est où il porte uniquement toutes ses pensées et toutes ses vues, s'il parle, c'est la charité qui parle par sa bouche, qui anime sa voix et qui répand dans les âmes cette onction douce et secrète, à laquelle les cœurs les plus durs et les plus rebelles sont comme forcés de se rendre. Mais bien sûr pour cela il doit être pur, ne pas chercher de vaine compagnie, vivre chastement, humblement, petitement, car comment peut-il trouver Dieu dans une vie décousue, dans le péché, l'orgueil. Nous pouvons voir que chaque fois qu'un consacré qui vit dans un tel état perd la grâce de son état et cherche autre chose, qu'il ne trouve pas, ne trouvera jamais, alors il combat ses frères en disant contre eux tant et tant de choses, qui ne cache rien de plus que son manque d'amour de Dieu. Il ne peut être en communion avec Dieu et ses frères. Au contraire celui qui vit dans cet amour de Dieu suit le précepte de l'Apôtre Paul:

***Il parle de Dieu à temps et contretemps, il conjure, il menace.***  
***(2 Tim. 4 ;2)***

il reprend tantôt avec douceur et tantôt avec force, mais toujours avec amour, avec des entrailles de père, même si cela lui crée plus tard des problèmes, il doit reprendre à temps et contretemps, avec amour pour faire régner cet amour dans le cœur de ses frères.

***Devenir faible avec les faibles,***  
***Se faisant tout à tous,***  
***Pour les gagner tous à Jésus-Christ***  
***(1 Cor 9 ; 22)***

Sa charité devient un art pour la conversion des pécheurs, sa condescendance les gagne, sa compassion leur ouvre le cœur, sa prudence applique les remèdes propres aux différents maux dont ils sont atteints, sa patience vient à bout de la résistance la plus opiniâtre. Samaritain habile, il sait verser à bon escient l'huile et le vin sur les plaies, selon la nature des maux et selon les circonstances de la maladie, traitant sans ménagement ceux qu'une correction modérée ne ferait qu'endurcir dans une fausse sécurité.

Ce qu'il a ébauché dans sa propre vie comme en chaire, il l'achève dans le sacré tribunal; c'est-là, que les pécheurs les plus endurcis trouvent dans son cœur vraiment paternel les sentiments d'une charité sans limite, d'une tendresse compatissante. C'est-là que, parlant à chacun le langage qui convient à son état, il intimide les uns, il rassure les autres; il arrache les libertins à leurs folles passions par la terreur des jugements de Dieu et de ses châtiments, qu'il ranime la confiance dans le cœur des autres, par la vue de ce que les miséricordes de Dieu ont de consolant. Il fait agir ceux-ci par principe d'amour, ceux-là par une crainte salutaire, qui est le commencement de la sagesse. Les pieux et saints artifices qu'il a pu imaginer, ne lui réussissent-ils pas à l'exemple de David:

***Il languit, il sèche de douleur, il se consume d'ennui à la vue des pécheurs rebelles à la loi de Dieu.***

***Il tombe dans la défaillance, en voyant les iniquités où ils s'abandonnent.***  
***(Ps 118)***

Le mal qu'il ne peut empêcher, il en gémit devant le Seigneur. Dieu des armées, lui dit-il, dans l'amertume de son cœur et avec un autre Prophète, je me sens dévoré du zèle de votre gloire, parce que vos enfants ont abandonné votre culte, renversé vos autels et mis à mort vos prophètes. (3 Roi 19 ;10)

Voilà ce qu'inspire l'Amour de Dieu. Les personnes qui en sont possédés ne peuvent suivre l'église conciliaire, car elle s'est détournée de Dieu en recherchant l'homme, elle a abandonné le culte séculaire, renversé les autels, diffame et calomnie ceux qui sont encore catholiques, elle recherche plus l'amour de l'homme que l'amour divin.

Pour nous, qui voulons suivre le Christ, dans la tradition séculaire de l'Eglise, nous qui voulons empêcher le renversement des autels, et célébrer son culte avec dignité et piété, nous devons nous renforcer dans son amour, qui est source de notre foi.

Comme, je vous l'ai déjà dit, de l'Amour de Dieu découle la charité.

La charité est en soi la plus excellente et par-là même la plus sanctifiante des vertus ; elle est en effet unifiante et transformante :

- C'est l'âme tout entière qu'elle unit à Dieu, avec toutes ses facultés.
- En l'unissant tout entière à Dieu, elle la transforme ; l'amour nous fait sortir de nous même et nous élève vers Dieu et ainsi nous porte à l'imiter, à reproduire en nous ses divines perfections, on cherche en effet à le suivre à lui ressembler.

Dans ses effets, la charité contribue très efficacement à notre sanctification. Elle établit entre notre âme et Dieu une certaine sympathie, confiance qui nous permet de mieux comprendre l'amour de Dieu pour nous et de mieux goûter cet amour et les choses divines. Regardons autours de nous, Dieu choisit des âmes bien des fois ignorante mais éprise d'amour pour lui, et ces âmes goûtent et pratiquent mieux que les savants : c'est l'effet de la charité. Comme je vous l'ai dit hier matin, Notre Seigneur, n'a pas recherché un savant, un docteur de la loi pour lui remettre les clefs de son royaume, mais un petit, un simple pécheur, a qui il a demandé par trois fois : « Pierre m'aimes-tu, » il a confié son troupeau, non à un grand, mais à un aimant.

Cet Amour centuple nos énergies, et nous communique une force indomptable pour surmonter les obstacles et nous porter aux actes de vertu et nous comble de joie. Cette joie est toujours suivie d'une paix intérieure profonde, et cet état nous met dans une disposition plus que favorable aux progrès spirituels. Ainsi donc, l'amour et la charité ne sont qu'un et nous aide vraiment à la perfection.

L'amour étant le don de soi, notre amour pour Dieu sera d'autant plus parfait que nous nous donnerons à lui sans réserve, mourant à notre volonté propre, pour revivre de sa volonté et pour sa volonté

Il y a plusieurs degrés dans l'amour, le premier est simple : la conformité à la volonté divine, sans ce degré nous ne pouvons gravir les autres. En obéissant à ses commandements, et à ceux de l'église, nous pouvons vaillamment gravir les degrés de la perfection et purifier notre âme, pour qu'elle puisse demain contempler Dieu.

Cet amour devenu notre, alors nous pourrons gravir le second degré de l'amour, celui de l'amour reconnaissant, car nous pourrons comprendre que malgré nos péchés, Dieu ne cesse de nous combler de ses grâces et de ses bienfaits. C'est déjà un début de préparation pour trouver l'Amour pur, car facilement nous pourrons nous élever de l'amour du bienfait reçu à l'amour du bienfaiteur ; et nous désirons que sa bonté soit reconnue et louée par toute sa création, c'est déjà le troisième degré l'amour de la charité.

L'amour pur que nous devons à notre créateur est aussi et doit être un amour de compassion, car contemplant Jésus sur la croix, Jésus souffrant pour nous, nous ne pouvons que compatir et vouloir partager ses souffrances. C'est ce qui attira sur St François d'Assise et sur Padre Pio, les stigmates, et sur Ste Catherine de Sienna les blessures du Sauveur.

De cet amour naît l'amour de bienveillance, c'est-à-dire, un désir ardent de glorifier, de faire glorifier et de servir celui qu'on aime.

De cet amour arrive l'amour de conformité, conformité uniquement à la volonté de Dieu, volonté sage et bonne.

Et de cet amour arrive l'intimité avec Dieu, amour parfait total et pur, cet amour sera toujours progressif, généreux, prévenant, et nous ressentirons, comme l'ont ressentis les Saints, le feu de l'amour de Dieu nous dévorer, et nous donnera l'envie de faire dévorer les autres dans cet amour, alors nous serons véritablement Fils de Dieu, fils de la charité même. Cette douce familiarité qui présidera désormais nos rapports avec Dieu, nous ne serons plus deux, mais un, car il aura fait chez nous sa demeure, et toute notre vie éclaboussera de l'amour de Dieu, nous serons un pôle de prière, à l'exemple des Pères Grecs qui enseignent la prière de Jésus, tous notre être, par sa respiration chantera la gloire de Dieu.

Quand on possède en soi un trésor aussi précieux, il est impossible de la garder pour soi, nous ressentons le besoin, le devoir de la communiquer aux autres, mêle si bien des fois nous ne sommes pas compris.

Cet amour nous élève vers ce Dieu d'amour qui nous a prouvé son amour, jusqu'à nous donner son Fils, que notre propre orgueil a fait nourrir sur la croix.

Père Joseph, mon maître des novices nous disait toujours, un moment de vide, de froid dans son cœur, tourne ton regard vers la croix et tu comprendras tout l'amour de Dieu, et bien vite ton cœur sera brûlant d'amour et fini le vide.

Si un incroyant ne disait : « Dieu n'existe pas, je lui répondrais simplement « vous avez peut être raison Dieu n'existe pas, vous n'avez rien à aimer et ne pouvez ressentir l'amour. Moi, je sens qu'il existe car, je me sens aimé. »

Je crois que c'est Paul Claudel, qui disait : Si Dieu n'existe pas, par sa croyance, nous sommes sur de connaître l'Amour véritable.

Méditation : l'Amour de Dieu est source de notre foi.

La Foi est une vertu théologale qui incline notre intelligence, sous l'influence de la volonté et de la grâce, à donner un ferme assentiment aux vérités révélées, à cause de l'autorité de Dieu.

C'est donc un acte de l'intelligence, libre surnaturel et méritoire.

Seul le retour offensif de l'ennemi nous éloigne de la foi, il faut rester ferme dans la foi de nos pères pour combattre ce retour.

Mais nous, consacrés catholiques qui devons être possédés de cet amour, nous devons rien négliger pour le faire régner dans tous les cœurs; employant toute notre énergie et talent pour faire participer nos frères au même bonheur éternel que nous aspirons nous-mêmes. Voilà la marque et pour ainsi dire, la pierre de touche à laquelle nous pourrions connaître si ce que nous sentons pour Dieu est le véritable et pur amour. Un ministre de l'autel, ou un consacré pourvu des talents nécessaires, qui ne travaille point à gagner des âmes à Dieu, montre qu'il n'aime pas celui qui est son souverain pasteur. Un ministre de l'autel, ou un consacré qui recherche l'amour humain, la gloire, la richesse, démontre qu'il n'aime pas Dieu, et scandalise les âmes en se perdant lui-même il conduit des âmes en enfer nous dit Saint Grégoire le grand.

A juger par cela, que devons-nous penser de nous-mêmes?

De notre amour pour Dieu? Nous qui sommes les Prêtres du Dieu Vivant, nous qui sommes des êtres consacrés, nous flattons-nous de l'aimer; mais que faisons-nous pour lui prouver notre amour? Sommes-nous capables de nous convertir, d'entreprendre de le faire connaître, d'étendre son royaume? Où sont les âmes que nous lui avons acquises? les pécheurs que nous lui avons ramenés? Les justes que nous lui avons conservés? La dévotion que nous avons rétablie pour ranimer le vrai culte de Dieu et de son Eglise? Et son amour dans tous les cœurs? Nous l'aimons, disons-nous, ce Dieu qui nous avait spécialement chargés de ses intérêts, qui nous avait établi dans son sanctuaire pour veiller à l'observation de ses lois et au maintien de son culte? Prenons-nous sa cause en main, quand nous la voyons trahie et que nous pouvons la défendre!

Nous disons que nous l'aimons, mais sous nos yeux depuis plus de vingt ans on l'outrage tous les jours, on attaque la religion de l'intérieur même de son Eglise, on le tourne en ridicule, en disant que toutes les religions sont bonnes, et surtout

égales, que toutes permettent le salut, on s'efforce de l'ébranler dans les fondements même de la foi, dans, disons-le en un seul mot, son honneur. Que fait-on pour maintenir sa gloire et son éclat? Rien. L'Eglise de Vatican II, cette nouvelle église, a une nouvelle religion, non celle à notre Dieu, créateur de toutes choses visibles et invisibles, à qui nous devons notre amour, non! En vérité elle est devenue l'église de l'homme et recherche l'honneur de l'homme.

Regardons ce qui vient de Rome, et des Evêchés, ils parlent sans cesse des droits de l'homme oubliant l'essence même de notre religion, les commandements de Dieu, cherchant les honneurs et la gloire pour eux et non plus pour Notre Dieu, le «Pape» Jean Paul II n'a-t-il pas été appelé le zéléateur des droits de l'homme. Et Assise en 1986, et ce qui a suivi, n'ont-ils pas déshonoré l'Eglise, en faisant une parodie de culte avec n'importe qui et n'importe quoi? Et cette liturgie, ce pain partagé, ces agapes, ou autres, pensons-nous que cela est agréable à Dieu? Non! Pourquoi, ne direz-vous ? Simplement car l'Eglise est l'épouse du Christ, sortie de son côté sacré, perpétuant sa mission sur la terre, sa mission d'amour, non de l'homme mais de Dieu.

Jésus l'a dit à plusieurs reprises : « allez et enseignez les nations, les baptisants, il n'a pas dit, toutes les religions sont bonnes, elles ont toutes le même but », non il nous a dit : « faites attention aux faux prophètes, ils viendront revêtus comme des brebis, mais seront des loups dévorant.

Aimons l'Eglise, comme on aime Dieu, l'Eglise est notre mère, elle est le canal qui nous porte vers Dieu, cet amour de l'église ou plutôt l'amour qu'est l'église, n'attend qu'un amour réciproque et la fidélité. Mais cette fidélité doit être à double sens.

Et bien, nous ce petit troupeau qui reste, aujourd'hui, nous devons prendre en main la cause de Notre Dieu, et même si nous sommes considérés, comme l'ordure de monde, des inconnus, que nous sommes persécutés, que nous sommes injuriés, diffamés, pour reprendre les paroles de l'Apôtre Paul dans sa 1<sup>o</sup> lettre aux Corinthiens (4), nous devons faire voir que nous aimons Notre Dieu et pour cela, nous devons souffrir avec lui, tout sacrifier pour cet amour. Nous n'avons rien à prouver aux hommes, mais nous devons prouver notre amour à Dieu.

L'Amour, nous dit St Thomas, exécute les plus grandes choses, il opère de grands prodiges, il est persuadé de faire très peu et le temps lui paraît court.

Que ne fait pas l'Amour de Dieu dans le cœur d'un Saint Paul? il le met dans une disposition de sacrifice, sacrifice pour lui-même et surtout pour le salut de ses frères. De là ce généreux défi qu'il faisait à toute créature de le séparer de la charité de Jésus-Christ. Je suis sûr, disait-il, que ni la mort, ni la vie, ni les Anges ou les principautés, ni les choses présentes ou futures, ni la violence ou quelque créature que ce soit, ne pourront jamais éteindre les flammes sacrées que l'amour divin a allumées dans mon cœur.

C'est de ce beau feu qui a embrasé les apôtres et qui j'espère nous embrase aujourd'hui, sans avoir peur, mais en nourrissant ce feu, par la prière et la célébration des divins mystères, et je puis dire, et par expérience personnelle, que la solitude, la faim, la soif, les intempéries, les médisances deviennent des choses secondaires qui, au lieu de nous faire du mal, nous aident au contraire à nous conduire vers une connaissance plus intime avec Notre Dieu et son merveilleux Amour, car si nous lui sommes fidèles, il nous est fidèle et nous sentons sans

cesse son Amour en nous, ce feu qui brûle et qui nous donne cette chaleur intense et cette paix profonde. Comme je le leur souhaite, car cela nous donne une telle joie et force! Nous ne sommes plus des spectateurs oisifs mais au contraire, nous partageons avec Notre Dieu une vie intense de joie et d'amour, qui nous permet de marcher vers la victoire, à l'exemple des saints des siècles passés.

Un si beau feu ne devrait jamais s'éteindre. Ayons la force, que dis-je, le courage, de le garder ou le ranimer dans ce sanctuaire qui est notre cœur. Alors à la suite des Apôtres et des saints de tous les âges, nous porterons avec courage l'Évangile et l'Amour de Dieu dans cette pureté que nous l'a enseigné l'Église Catholique de toujours, non comme elle voudrait que nous l'enseignions aujourd'hui, mais comme nous l'ont enseignés nos pères. Qu'il est bon de se savoir aimé de Dieu. Nous pourrions dire à la suite de St Paul :

Anathème à vous qui avez changé le message Évangélique, à vous ingrats qui pour vous faire aimer des hommes, oubliez d'en faire aimer Dieu.

Anathème à vous prêtres qui n'avez plus ce feu dévorant en vous, et qui avez honte de votre état sacerdotal, en vous cachant sous des vêtements de laïcs, pour vous faire aimer de l'homme, vous vous éloignez de Dieu.

Anathème à vous, église conciliaire, église des compromis et des compromissions, qui recherchez la gloire terrestre et non le royaume de Dieu et sa justice.

Anathème à vous qui n'êtes plus capables de suivre l'exemple des hommes apostoliques. Ces hommes qui ont sacrifié leur repos, leur santé, leur vie même, pour étendre l'amour de Dieu, c'était là sans nul doute quelque chose de grand, d'héroïque, mais n'est-ce pas là le plus haut degré de l'amour de Dieu pour un consacré! Désirer souffrir pour témoigner à Dieu son amour, vouloir donner sa vie pour le posséder, vouloir le posséder pour le donner et surtout l'aimer plus encore, c'est là le rôle d'un chrétien encore plus d'un consacré. En travaillant à faire aimer Dieu, il ne regrette rien, il oublie tout, il pardonne tout, car le plaisir et la recherche de faire aimer Dieu, lui donnent une force qui surpasse toute chose.

Voilà, à proprement parler, ce qui fait dire à St Paul Apôtre; désirer d'être anathème pour ses frères, consentir à voir son bonheur suspendu et sa bonne réputation mise en doute, s'exposer à perdre son honneur, à devenir une fable pour ses semblables, mais rien faire pour perdre son amour pour Dieu. Après lui le grand apôtre des Gaules Saint Martin a eu le même désir:

***«Seigneur, disait-il avant de rendre son âme, si je suis encore nécessaire à votre peuple, pour lui faire connaître votre amour, je ne me refuse point à un travail plus grand encore, car ce qui compte pour moi est de contribuer à votre gloire par votre amour pour nous.»***

Et Saint François Xavier, qui après avoir parcouru l'immense solitude de l'Inde et remis tant de peuples à Dieu, arrosa de son sang cette terre en disant:

***«Je n'ai qu'un seul regret, regret que j'emporte dans mon tombeau, Seigneur, ne pouvoir vous conquérir un royaume.»***

Que de beaux sentiments!

Un si beau feu ne devrait jamais s'éteindre. Mais bien sûr ces belles âmes, vivaient dans l'amour de Dieu, sans médire sur leurs frères, mais vivant au contraire dans l'amour de Dieu et des autres. Ranimez-le, Seigneur, ce feu dans le cœur de tous vos consacrés, feu qu'ils ont eux-mêmes éteint par leurs actions et leurs paroles contraires à l'amour. Ranimez cette flamme qui nous donnera le courage de vous aimer sans limite pour vous porter aux nations païennes

Heureux les cœurs purs, qui sont consumés ici bas des flammes de votre amour! car comment un prêtre ou un laïc peut-il se consumer dans cet amour en médissant sur son frère? Sa flamme est une flamme de haine et de cupidité, non d'amour, anathème il est! Mais heureux est celui qui, embrasé de ce feu d'amour, embrase à son tour ses frères, sa récompense sera grande dans les cieux. Car la récompense sera proportionnée à l'amour plus ou moins grand que nous aurons eu sur la terre. Un consacré ne peut prétendre au moindre degré de gloire de contemplation de la face de Dieu en se conduisant en médiance et ragot, il ne peut conduire les âmes dans l'amour, puisque son âme est entachée par sa médiance, il ne peut foncièrement conduire des âmes vers l'amour parfait, vers l'amour de Dieu, que si lui-même est amour, et s'associe à l'amour pour vivre de l'amour, dans l'amour, par l'amour.

*Il y a une autre partie de nous-mêmes qui s'appelle la volonté  
infectée par le venin de la chair;  
si nous ne demandons pas à l'Esprit de la visiter,  
la purifier avec douceur et même violence,  
nous ne pourrons que porter le contraire de l'amour de Dieu...  
Mais si nous voulons cette union avec Dieu dans son Amour,  
l'Esprit de Dieu nous habitera  
et nous produirons non une volonté humaine,  
mais une volonté donnée par Dieu  
qui produit la charité et l'Amour.  
(Saint Bernard, Traité de l'amour de Dieu)*

*Mais parce que «l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs»  
Nous payons cet amour par l'amour.  
Plus nous aimons plus nous méritons d'être aimés.  
(St Bernard, lettre 107)*

Quoique le précepte de l'amour de Dieu soit une loi générale pour tous les hommes et surtout pour tous les chrétiens, il faut convenir néanmoins que ce précepte doit être plus fort chez les ecclésiastiques (religieuses comme religieux) de tous bords et plus particulièrement chez nous. Quel sont donc pour nous les motifs de cet amour qui devrait être en nous plus que dans le reste des hommes? Quels en sont les caractères? C'est ce que je vous propose de voir maintenant et de réfléchir, si notre cœur n'est pas trop endurci par la médiance, la haine, ou encore enflammé par l'esprit moderniste, qui nous empêchera de comprendre et de méditer.

### **1 point.**

Nous sommes, encore plus que le reste des hommes, obligés d'observer ce grand précepte de l'Amour de Dieu, car il devrait être de par notre consécration à Dieu dans un état de grande perfection. Notre vie devrait être, comme l'appelle Saint Paul: *le lien de la perfection*, et dans laquelle Saint Augustin fait consister:

***la justice véritable, pleine et parfaite,  
que Jésus-Christ nous a mérité dans la loi nouvelle...  
(traité De natura et gratia 42)***

Sans cet amour nous ne pourrions remplir nos obligations, ni exercer dignement les fonctions attachées à notre état, car comment pourrions-nous vivre de cet amour et dans cet amour en disant du mal de nos frères.... nous ne pouvons pas vivre le précepte que Jésus nous a donné:

***De demeurer dans son amour,  
comme lui-même demeurait dans l'amour de son Père.  
(Jean 5 ; 9)***

Etant choisis de Dieu par une prédilection particulière, nous devons avoir pour lui un amour plus grand et plus ardent que le simple fidèle, selon la maxime même du Sauveur:

***On demande plus à celui à qui l'on a beaucoup donné.  
(Luc 12 ; 48)***

Et quelle faveur plus grande que celle qui est accordée au Prêtre dans la seule dignité Sacerdotale? N'est-il pas « *persona Christi* » Aussi jusqu'où n'ont pas porté leur amour pour Dieu tous les saints qui furent honorés du Sacerdoce?.....

Ce même Sacerdoce et consécration, où il a plu de nous associer et de nous communiquer une puissance semblable à la sienne, et vous âmes consacrées à Dieu , serait-il donc pour nous un motif d'orgueil et de puissance, ou plutôt un motif pour faire de notre amour pour lui, cette allumette qui enflammera le cœur de nos frères, par de vives étincelles de cet amour que nous lui portons.

Combien le cœur qui n'en est point touché, a de dureté! Serions-nous insensible, si nous n'avions qu'indifférence pour lui, après tout ce qu'il a fait pour nous, et comment pourrions-nous répondre à son appel, si nous ne vivons pas dans la miséricorde et l'amour! Non nous ne pouvons vivre sans être embrasé de cet amour et sans à notre tour embraser mes frères dans cet amour... Mais que serions-nous sans lui? Ne devrions-nous pas nous regarder comme un monstre d'ingratitude, si nous ne vivions pas dans cet amour, si par notre langue ou nos pensées nous offensons nos frères, nous l'offenserions aussi. Et comment offenser quelqu'un qui nous a comblé de tant de bienfaits.

Non, Seigneur, il n'en sera pas fait ainsi, et toutes les grâces dont vous ne cessez de nous combler, nous voulons les rapporter uniquement à votre gloire et à votre amour.

## 2° point

Ce n'est pas seulement par des affections ou des sentiments, c'est surtout par les effets et par les œuvres que le véritable amour de Dieu se fait connaître. Quand il est bien établi dans le cœur, dit saint Grégoire le grand:

*il se manifeste par une exacte fidélité à observer  
tous les commandements de Dieu.  
(hom 30 sur l'évangile)*

Il donne au consacré, qui en est possédé, un goût décidé pour tous ce qui a rapport à la piété et au service de Dieu, pour tout ce qui regarde l'exercice des saintes fonctions... Un consacré qui aime Dieu, ne veut pas être seul à l'aimer ; il voudrait pouvoir attirer tous les hommes à son amour... Tous ses travaux, toutes ses veilles, les ministères les plus pénibles n'ont pour but que de faire régner Dieu dans tous les cœurs... De-là encore en lui cette force et ce courage qui lui fait mépriser le monde et fouler aux pieds ses fausses grandeurs, ses vains plaisirs, pour embrasser la croix de Jésus-Christ et :

*Porter sa mortification dans son cœur comme dans son corps.  
(St Paul 2 Cor. 4 ;11)*

Loin de redouter les contradictions, les persécutions, les diffamations, les médisances, qui sont bien des fois inséparables du ministère traditionnel, il s'en réjouit; il n'est jamais plus content que quand il s'en voit accablé; il sait que c'est la pierre de touche du véritable amour de Dieu. Dans ces sentiments il irait affronter les supplices, braver les tyrans pour porter le flambeau de l'amour divin. Il sait qu'aujourd'hui, il y a bien peu de martyrs de sang, mais que le martyr est plus subtil, il est fait avec la langue, plus raffiné, car il est fait dans les salons, il sait que l'on touche à son honneur, son intégrité, mais qu'importe, il sait que Jésus et d'autres à sa suite y sont passés. L'apôtre Paul ne dit-il pas:

*Mon cœur nage dans la joie au milieu des tribulations.  
(2 Cor. 7 ;4)*

Au ciel nous aimerons Dieu sans avoir besoin de nous immoler. Mais sur terre il en va tout autrement, surtout aujourd'hui, dans l'état actuel de l'église et du monde, il est impossible d'aimer Dieu d'un amour vrai et effectif, sans nous sacrifier pour lui.

Nous avons parlé hier soir du caractère que doit nous donner l'amour de Dieu et bien :

Voilà le caractère, ce caractère que doit nous donner notre amour pour Dieu. Puisse nous dire avec saint Paul, et dans la même disposition que lui, que ni le monde avec ses honneurs, ni la prospérité avec ses douceurs, ni le confort avec ses richesses, ni l'adversité avec ses rigueurs, ni les tyrans avec leurs menaces et leurs diffamations et leurs tortures morales ou physiques, ni les princes de la terre avec leurs promesses, ni la faim, ni la soif, ni le feu, ni le glaive de la persécution, ni la

mort ne seront capables de diminuer l'ardeur de mon amour pour Jésus-Christ! Je le demande chaque jour à Dieu de nous faire vivre ou revivre dans ce sentiment si noble et si généreux de l'amour qui porte à la connaissance et à la complicité avec Dieu, pouvoir lui dire Abba, Père, je vous aime, vous qui nous aimez à l'excès.

Ce caractère n'est pas le même chez tous, heureusement d'ailleurs : il a plut à Dieu de les diversifiés en nous donnant à chacun un tempérament différent, il ne nous a pas fait tous dans le même moule, et heureusement que bien des fois le moule a été cassé... Comme Notre Père céleste a diversifié les personnes, il a diversifié les caractères et il sait adapter ses dons aux divers tempéraments de chacun, pour ne pas nous emprisonner dans un cadre rigide.

Nous pouvons quand on lit les mystiques voir les divers caractères propres à leur personne, et cependant malgré cette multiplicité, nous y trouvons une unité dans l'Amour de Dieu

Comme sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix sont deux docteurs de l'union mystique, nous pouvons voir en les lisant, qu'ils avaient chacun un caractère entier, mais l'Amour de Dieu les a fait combiner harmonieusement pour compléter cette connaissance de Dieu et porter aux autres son Amour.

Il faut pour connaître Dieu, commence par se connaître soi-même, puis par une soumission parfaite à la volonté de Dieu. Oui se connaître en premier lieu, car ayant la connaissance de nos faiblesses, nous pourrions mieux les combattre pour davantage être soumis à la volonté de Dieu, pour cela, il nous faut un temps de « Fiançailles spirituelles. »

Par ces fiançailles, comprennent trois éléments essentiels, pour notre élévation vers Dieu et son Amour, et comprendre notre devoir qui devient alors un besoin d'aimer ;

- 1.** Premier éléments : l'absorption en Dieu, naît de deux causes principales, l'admiration et l'amour, comme l'explique Saint François de Sale. « l'admiration se fait en nous par la rencontre de la vérité » A l'admiration se joint l'Amour, du reste l'admiration s'accroît par l'amour. Il n'est d'ailleurs pas étonnant qu'une âme, remplie de l'amour de Dieu, soit, pour ainsi dire, hors d'elle-même, elle est absorbée tellement de cet amour, qu'elle oublie tout pour ne voir et n'aimer que lui,
- 2.** Second élément qui est le principal, la transformation de l'âme, qui selon St Thérèse d'Avila, peut être comparer à la métamorphose du ver à soie. { ces petits vers se nourrissent de feuilles de mûrier, filent la soie en forment des coques, où ils s'enferment et meurent : de chacune des coques s'échappe un gracieux papillon blanc. Ainsi notre âme, après s'être nourrie de lecture, de prières et surtout des sacrements, se construit sa maison, tisse sa coque par le renoncement, meurt à elle-même pour renaître en Dieu.
- 3.** Troisième élément la suspension des sens, est le résultat des deux autres, de cette absorption totale en Dieu, elle se fait progressivement et n'arrive pas au même degré chez tous ; suivant ses degrés les sens sont suspendus pour vivre cette union avec Dieu et c'est l'extase suave, simple. Et cela est l'effet de vie de contemplation, une vie de grande sainteté, allant jusqu'à l'héroïsme.

Les effets merveilleux de cette absorption dans la contemplation est le fait de l'Amour, de la rencontre des deux Amours, l'amour de Dieu et le nôtre. Alors là arrive le mariage spirituel qui se caractérise par trois notes distinctives, l'intimité, la sérénité l'indissolubilité.

*Heureux l'homme qui vit toujours  
en présence du Seigneur,  
qui au fond de son cœur  
repassé sans fin dans sa pensée  
les délices qui se trouvent  
à la droite de Dieu.*

*(St Bernard sermon pour l'Ascension)*

Et que devons-nous faire pour vivre toujours en présence du Seigneur? Saint Paul nous le recommande, en disant, pour se remplir de l'Esprit-Saint et ainsi s'édifier les uns les autres, il faut prier par des chants de psaumes des hymnes et des cantiques spirituels, est ce que nous voyons heureusement établi dans l'Eglise, par l'obligation qu'elle impose à ses ministres de réciter tous les jours l'office divin, ce que l'on appelle aussi les heures canoniales. L'Esprit de Dieu répandu d'une manière particulière dans ces prières, permet de nourrir le Prêtre de cet amour de Dieu, bien sûr si elles sont faites avec respect et non par obligation. Le bréviaire renferme les affections les plus tendres, les aspirations les plus dévotes, les sentiments les plus vifs, les mouvements les plus saints d'une piété solide et d'une union sans faille avec Dieu. Nous y trouvons tous les désirs que nous devons former, tous les actes qu'il faut produire, toutes les demandes qu'il convient de faire pour la plus grande gloire de Dieu et le bien de l'Eglise, mais surtout pour sa propre sanctification et la sanctification du prochain. Telles sont les prières qui composent l'office divin. Sans vouloir répéter ce que nous savons tous, mais si nous voulons vivre cette pleine communion d'amour avec Dieu, il nous faut rester fidèle à cette obligation de réciter ou chanter l'office divin, obligation si importante.

*Pleurons et prions afin que l'Esprit de vérité  
nous trouve dignes de le recevoir, qu'il vienne à nous  
et y établisse sa demeure.*

*(St Bernard sermon sur l'ascension)*

L'office divin est une prière de chaque jour, faite non d'une seule fois, mais à des heures. Il est une continuité de louanges dont nous devons nous acquitter au nom de l'Eglise. Il est la preuve de notre union avec Dieu. Ce n'est pas un vœu pieux d'un particulier qui s'adresse au Seigneur en son propre nom, c'est le vœu de l'Eglise toute entière pour être en communion constante avec son créateur. Tout le monde le sait que le premier devoir du Prêtre est de prier pour son troupeau, Prêtre du Très-Haut,

*il doit se tenir entre le vestibule et l'autel  
(Joël 2,17)*

Il doit se souvenir encore que Dieu se plaint amèrement de ces pasteurs indolents est insensibles. Mais laissons parler un grand évêque du 18<sup>e</sup> siècle Mgr Massillon qui dans des conférences ecclésiastiques (Tome 2) nous dit:

*« C'est aux prières d'un pasteur que Dieu attache d'ordinaire les grâces  
destinées à son troupeau;  
c'est à nous à lui exposer sans cesse les besoins de nos peuples,  
à solliciter pour eux les richesses de sa miséricorde,  
à désarmer sa colère dans les fléaux et les châtements  
dont les prévarications sont souvent punies.  
C'est à nous de gémir devant  
les vices dont nous voyons nos peuples infectés.....  
Ainsi un pasteur qui ne prie pas,  
ou qui ne prie que pour satisfaire rapidement et du bout des lèvres  
aux prières imposées par l'église, n'est pas un pasteur;  
c'est un étranger,  
ce n'est point un père.*

Un pasteur, et bien sur des consacrés qui ne vit pas dans l'amour de Dieu, qui ne prie pas pour fortifier cet amour se trompe grossièrement, s'il pense et croit que seulement sa «soutane» lui donne le droit de tonner dans la chaire de vérité contre les pécheurs, il se trompe, son rôle est d'être le médecin de l'âme, et il ne pourra guérir une âme que par la force de l'amour que lui donne la prière.

Ainsi il doit être le modèle de tout le troupeau, le prêtre doit être exemple de toute vertu et en conséquence sa vie doit être une prière continue. Sans cela, il ne peut être enflammé de cet amour divin, car la prière est comme le bois que l'on met dans l'âtre pour que le feu continue à brûler.

*Dieu nous aime  
et nous a aimés le premier.  
L'Esprit Saint et Jésus,  
Jésus crucifié,  
En rendant un double et irrécusable témoignage.  
Jésus par sa mort mérite notre amour;  
par l'onction de sa grâce,  
le Saint-Esprit nous la fait aimer.  
L'un acquiert des droits sur notre cœur,  
l'autre nous le lui fait donner.  
Par l'étendue même de son amour pour nous,  
Jésus nous engage à l'aimer,  
et le Saint-Esprit nous donne les moyens de le faire.  
Jésus nous offre un motif d'amour,  
le Saint Esprit nous donne le sentiment.  
Ce serait une honte de voir avec indifférence  
Jésus mourant pour nous.  
Cela arriverait  
si le Saint-Esprit ne nous préservait d'une telle ingratitude.  
Mais parce que « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs » (Rm 5 ;5)  
nous payons cet amour par l'amour.  
Plus nous aimons plus nous méritons d'être aimés.*

*Saint Bernard, lettre 107,8.*

*Toute âme, dis-je, en dépit de sa damnation  
et de son désespoir,  
peut encore trouver en elle-même  
des raisons d'espérer  
non seulement le pardon et la miséricorde,  
mais encore d'aspirer aux noces du Verbe,  
pourvu qu'elle ne craigne pas de conclure  
un traité d'alliance avec Dieu  
et de se placer avec le Roi des anges  
sous le joug de l'Amour.*

*Saint Bernard, sermon sur le cantique des cantiques.*

La fin de toutes créatures qui sont en ce monde c'est l'homme; la perfection de l'homme c'est son âme, la perfection de l'âme c'est la volonté, la perfection de la volonté c'est l'amour, la perfection de l'amour n'est autre que Dieu. La fin donc du prêtre est la perfection de l'amour. Pourquoi? Mais parce que Dieu nous a choisis pour sauver des âmes et les placer sous le joug de l'amour avec le Roi des Anges; de là vient que Notre Sauveur a donné sa vie pour nous, qu'il a souffert sa passion, et est mort sur une croix, grande preuve d'amour qu'il nous donne.

A nous qui avons répondu à son appel, et qui voulons vivre de cette tradition de l'Eglise, car nous sommes sûrs d'être dans la véritable Eglise catholique fondée sur la foi des Apôtres et des Pères, nous devons pour cela vivre d'un ardent désir d'amour, et Jésus nous en donne un exemple parfait.

Saint Thomas parlant de la félicité des âmes qui sont au ciel, dit que si on considère précisément et formellement, ce bonheur ne consiste pas en dilection mais en la vision de Dieu, en la chaleur de son amour. Contempler Dieu et voir cet amour qu'il a pour nous, n'est-elle pas la plus grande des choses!

Si donc la seule chose que nous demande Dieu est de l'aimer, pour lui devenir semblable, comme nous dit l'apôtre Saint Jean, pourquoi ne pas aimer? Mais bien sûr pour cela il faut être pur comme un petit enfant. De Dieu nous ne possédons qu'une idée, une vague image, espèce intellectuelle que forme notre esprit pour nous le représenter; Mais si l'on aime Dieu de tout notre cœur, alors nous n'avons plus besoin d'image, car il est au fond de notre cœur, il fait chez nous sa demeure, et comme Saint Jean nous rapporte les paroles même de Jésus:

*Si quelqu'un m'aime, nous viendrons à lui  
Et ferons notre demeure en lui.  
(St Jean 14)*

Si donc la perfection et béatitude consiste en la possession de Dieu, qui est notre souverain bien; si la connaissance de Dieu en ce monde, ne nous donne pas sa possession, mais seulement une vague idée que nous en figurons en nous, nous pouvons dire que nous ne l'aimons pas. Par contre si nous ne cherchons pas à le connaître, mais simplement à l'aimer d'un amour sans limite, sans faille, alors cet

amour que nous lui portons le fera venir en nous, habiter en nous. Il s'ensuivra obligatoirement une relation telle que nous connaissons Dieu, mais la perfection en cette vie ne consiste pas à connaître Dieu, mais simplement à l'aimer.

Admirez donc la sagesse de la providence de Dieu, la douceur de son action pour nous. Il ne cherche pas à nous donner des actes difficiles et durs, impossibles à notre nature humaine, non, il nous demande une chose facile que toute personne peut donner, l'Amour. Car pour aimer Dieu, il n'y a pas besoin d'argent, de richesse, de forces, de science, de beauté, non, il suffit d'être pur et d'aimer. Regardez et admirez la bonté de Dieu, qui est le premier à nous donner son amour, quel intérêt en a-t-il? Aucun, car l'homme est ingrat, il n'aime que ce qu'il lui rapporte et encore l'aime-t-il vraiment ? n'est-ce pas la misère des misères que de ne pas aimer et de se savoir aimé.

***Il y a deux choses que vous ne devez pas ignorer,  
répétait saint Bernard,  
vous connaître vous-même afin de craindre Dieu;  
le connaître lui-même afin de l'aimer.  
(Cant 37)***

Notre perfection n'est pas la connaissance de Dieu, qui n'aboutit à rien, non! Elle doit nous apprendre à aimer Dieu, voilà pourquoi nous avons été appelés, voilà notre unique fin, car pour répondre à notre vocation il faut aimer.

Oui, pour aimer, il faut connaître, mais bien des fois l'on connaît, mais on n'aime pas, on adore le veau d'or ou autre, on le connaît... sans vraiment le connaître. Voilà ce qui fait dire à St Paul dans l'aréopage, vous adorez un dieu que vous Athéniens ne connaissez pas, oui vous connaissez son image, et ce que vous en disent ses prêtres, mais vraiment vous ne le connaissez pas.

Et bien, beaucoup de prêtres aujourd'hui encore, parlent de Dieu, en le connaissant par des livres et des oui-dire, mais pas dans leur cœur, ils « aiment » de langue mais non de cœur. Si je sonde le cœur de beaucoup d'ecclésiastiques que j'ai connus, je pourrai leur appliquer la devise que nous lisons dans le quatrième livre d'Esdras :

***Ici beaucoup d'argile colorée,  
Beaucoup de dévotion,  
Beaucoup d'apparence de piété  
Mais peu d'or fin  
Peu d'amour de Dieu  
Peu de divine charité.  
C'est à dire qu'à la place d'un légitime et véritable amour pour Dieu  
je ne trouve ici pour lui qu'une indigne froideur  
et monstrueuse indifférence.***

Indifférence pour Dieu! oui, car dès qu'un consacré critique, dès qu'il diffame et médit, il est indifférent envers Dieu, puisqu'il n'aime pas. Il devrait parler de Dieu avec empressement, et au contraire il parle mal de son frère, en inventant bien des

fois des choses pour prendre sa place, cupidité et orgueil sont dans son cœur, mais point les ardeurs de l'amour divin.

Le manque d'amour porte à l'orgueil, et l'orgueil à la jalousie, la jalousie à la haine, la haine au mépris, le mépris nous éloigne de Dieu.

L'amour divin, selon la définition que nous a donné le Sauveur est un feu, un brasier sacré. Feu qui se fait connaître par ses flammes célestes dans le cœur du prêtre. Ce feu est alimenté par la charité, la bonté, le pardon. La chaleur qu'il procure dans le cœur du prêtre le rend toujours joyeux, ouvert aux autres, ce feu lui donne un éternel sourire aux lèvres.

Le consacré pour s'attacher à Dieu et à tout ce qui est prescrit, doit d'abord rester attaché à la véritable église du Christ, à qui il doit amour de fidélité et obéissance. A travers cela, il fait tout ce que Dieu veut pour celui qui a répondu à son appel: «amour de soumission et de dépendance», car un consacré sans son attachement à l'unique église du Christ n'est rien, il n'a pas la plénitude de l'Amour, il ne vit que selon son idée, dans un esprit autre que celui de l'église, il vit dans l'orgueil, loin de Dieu.

Vivant dans cet esprit d'amour et de soumission, il s'élèvera au-dessus de tout ce qui n'est point de Dieu: amour de distinction et de préférence, voir même amour humain. Il aimera tout ce que Dieu aime et haïra tout ce que Dieu haït, il ne s'occupera que des affaires de Dieu plein d'attention et de complaisance pour les âmes à lui confiées par l'Evêque, il fera tout pour la gloire de Dieu, plein de zèle et d'amour. Il ne craindra qu'une chose, perdre l'amour de Dieu.

Ames fidèles et craintives, timides de la charité, ne croyez pas que je viens ici redoubler vos troubles. Loin de vouloir vous alarmer, je vous dirais simplement que vos tiédeurs et vos inquiétudes répondent de la force de votre amour, animez donc un peu plus de vivacité et de certitude, au lieu de vivre dans les ragots et médisances avec une parfaite assurance et sans aucun préjugé, ranimez donc ce feu qui a été allumé dans votre cœur le jour de votre ordination. Votre amour sortira calme et tranquille de l'épreuve dans laquelle le diable vous a fait tomber, et que votre manque d'amour a fortifié.

Pour vous, Prêtres et consacrés indifférents, qui croyez follement que c'est aimer Dieu, que de ne pas le haïr; que ce n'est pas médire que de porter en avant des ragots sur vos frères, qui mettez sur le compte d'un bon cœur les vagues spéculations de votre esprit; vous qui donnez le nom d'amour solide et de charité stable à quelques tendresses fugitives et stériles et bien des fois contre nature. C'est à vous, je l'atteste, que mon dessein est de vous inquiéter, de vous troubler, si je puis, malgré vos précieuses défenses, le repos trompeur où vous vous endormez aux dépens de votre salut, dans une présomptueuse sécurité.

***Vous aimerez le Seigneur votre Dieu.***

***(Mat 22 ;37)***

Mais comment?

*De tout votre esprit,  
De tout votre cœur,  
De toutes vos forces,  
De toute votre âme.  
(Mat 22 ;37)*

Voilà le précepte de la loi.

Eh! bien, mes très chers frères, c'est aujourd'hui que Dieu vient vous demander compte de ce premier commandement; C'est aujourd'hui qu'il dit à chacun d'entre nous, ce qu'il disait autrefois à Saint Pierre: **PETRE, AMAR ME?**

*Pierre! m'aimes-tu  
(Jean 21 ;17)*

Plus hardis que le prince des Apôtres, qu'une pareille question alarma, vous allez répondre avec assurance: **ETIAM DOMINE, TU SCIS AMO TE.**

*Tu sais, Seigneur, que je t'aime.  
(Jean 21 ;17)*

Et parce qu'on vous a appris dans votre enfance à dire de temps en temps: «Seigneur je vous aime», que vous continuez à dire ces mots dans le cours de votre vie, mots vides de sens, car peut-être les comprenez-vous aussi peu que dans vos jeunes années, ou bégayant l'écho vous répétiez sans comprendre et entendre ce que l'on vous demandait de dire. Apprenez aujourd'hui à bien peser ce que vous dites, et craignez d'accuser faux et de mentir au Saint-Esprit; car ces courtes paroles: «**JE VOUS AIME**», vous ne les dites que de bouche, au lieu de les méditer, approfondir et vivre. Voyons si elles ne se démentiront pas au fond de votre cœur.

*Si quelqu'un dit: « j'aime Dieu»  
Et qu'il déteste son frère  
Est un menteur.  
Celui qui n'aime pas son frère,  
Qu'il voit  
Ne saurait aimer le Dieu  
Qu'il ne voit pas.  
(1<sup>o</sup> Epître de St Jean 4;20)*

Vous aimerez, *diliges*; je l'ai dit, voilà le grand précepte de la loi, non seulement parce qu'il l'emporte sur tous, mais encore parce qu'il renferme tous les autres préceptes; en forme impossible d'accomplir le commandement de Dieu, sans accomplir tous les autres commandements de la loi, et surtout le second commandement?

L'amour que Dieu demande, est d'abord un amour de fidélité et d'obéissance; amour qui s'attache inviolablement à tout ce que Dieu prescrit. En principe, vous dites que vous aimez Dieu, et bien moi, je vous demande comment peut-on aimer

Dieu sans obéir à tous ce qu'il demande? Si vous obéissez de quelques manières que Dieu vous commande, si vous obéissez enfin parce que Dieu vous le commande; c'est bien par-là qu'il faut commencer votre examen de conscience.

Avant donc que de répondre de votre amour pour Dieu, assurez-vous de votre obéissance et de votre fidélité. Examinez sa loi, parcourez ses préceptes et ceux de son Eglise, étudiez vos obligations et si l'étendue de ce que Dieu vous ordonne, où de ce qu'il vous défend, sous peine d'encourir sa disgrâce, pensées, paroles, actes, désirs, œuvres, omissions, méditez. Il s'en trouvera un ou plusieurs points auxquels vous contrevenez, fussiez-vous fidèles à tous les autres, quand il s'agirait même d'une chose légère (en apparence pour vous), d'un fruit interdit, comme la désobéissance du premier homme, sachez que vous êtes sans amour pour Dieu, que vous n'en avez même pas la moindre étincelle:

N'est-ce pas ainsi qu'on juge parmi les hommes? Qui dit amour sincère, ne dit-il pas entière déférence? Reconnaissons-nous pour un ami un infidèle, qui de propos délibéré s'oppose à l'exécution de nos volontés et va contre nos intentions connues? Quelle amitié, que celle qui réserverait le droit de nous offenser et de nous déplaire, ne fût-ce qu'en un seul point? Non, on est bien loin d'aimer, si l'on manque de respect à son frère, mais n'en disons pas davantage, car c'est une pure vérité et qui n'est ignorée de personne, ni contredite de quiconque. La première preuve d'amour pour Dieu, la plus grande commence par l'amour de ses frères, sinon nous sommes des cymbales retentissantes, rien de plus.

Mais hélas, je vois autour de moi des prêtres, des gens consacrés, qui disent aimer Dieu, mais qui ont un injurieux mépris de ses lois et médisent sans cesse leurs frères. Cela me fait gémir et pleurer, de voir Dieu lâchement trahi par ceux qu'il a choisis, et qui devraient l'aimer sans faille.

Vous allez dire, vous prêtres et consacrés, indignes, qui pensiez aimer Dieu, mais qu'écrit-il? Que dit-il, de quoi il parle? Il cherche quoi? Cela ne me regarde pas, car moi j'obéis à Dieu, je l'aime et respecte sa loi. Je veux bien le croire, et le suppose, mais alors pourquoi ne respectez-vous pas vos frères? Comment pouvez-vous dire ou écrire sur eux tant d'horreurs, dans le seul but de les détruire, car ils n'ont pas fait vos volontés, pourquoi? Comment pouvez-vous dire j'obéis, j'aime et respecte la loi de Dieu, en voulant vous mettre au-dessus de Dieu, qui lui est amour? Etes-vous plus grand que Dieu? Si vous avez un peu d'intelligence, vous comprendrez que cela est diabolique et non divin et vous aurez peur... Vous demanderez pardon à Dieu et réparerez le mal fait à votre frère, s'il est encore réparable. C'est le point capital, savoir demander pardon et revenir vers son frère, laisser son offrande au pied de l'autel et aller se réconcilier avec son frère, pour que son offrande soit agréable à Dieu, n'est-ce pas là une grande preuve d'amour.

N'est-ce pas là le caractère de tout amour véritable, de sacrifier son propre intérêt à l'intérêt de l'autre. Comment peut-on dire du mal des autres, inventant des histoires, pour être mis à l'honneur et ensuite dire aimer Dieu?

Mais il est vrai que pour aimer Dieu, il en coûte à l'amour propre, mais il en a coûté bien plus au Seigneur de suer sang et eau pour se conformer à la volonté de son Père; nous en savons quelque chose nous-mêmes et trouvons consolation dans

cet amour qui n'est pas de sensibilité humaine et qui donne force et courage dans les épreuves, patience et humilité dans les coups bas.

Ceux qui aiment véritablement Dieu de toutes leurs forces, savent que Dieu demande un amour de générosité et de confiance, amour qui ne craint que la perte de Dieu, le reste important peu.

L'amour de Dieu apporte une sainte sécurité, une tranquillité inaltérable, une paisible jouissance de Dieu. Dans les obstacles, les périls, son amour est là pour réchauffer, et l'on entend au fond de son cœur ses paroles si douces, qui ne sont pas l'écho de nos paroles, mais sont de Dieu: «**Je t'aime, laisse faire, viens près de moi**». Cela fait, respirer la paix et le calme, même dans la tourmente, augmente la piété des solitaires, l'intégrité des confesseurs, la pureté des vierges, la persévérance des saints et le courage des martyrs, et empêche les dépressions nerveuses qui sont le fruit d'un manque d'amour et de l'orgueil.

J'aime Dieu, et je crois sentir dans mon cœur l'étincelle de son amour, et l'aimerais-je comme il mérite d'être aimé? Sa grandeur est infinie, sa bonté pour moi est immense, son amour sans borne, quelle disproportion entre son amour pour moi et mon amour pour lui! La seule impossibilité, Seigneur, de vous aimer infiniment devrait me servir d'excuse et ma coupable lâcheté m'empêche de me livrer aux pieux excès de votre amour.

J'aime Dieu, et il me semble que je l'aime autant que bien d'autres, mais l'aimerais-je comme les saints? Où sont en moi les ardeurs d'un Paul, les regrets d'une Madeleine, les embrasements d'un Augustin, les ferveurs d'un Benoît et l'abandon d'un Bernard, d'un Jean de la Croix et tant d'autres. Je suis au désespoir, ô mon Dieu, de ma faiblesse, j'ai beau vouloir prendre modèle sur leur amour pour vous durant leur vie sur cette terre, mais je me sens bien petit.

J'aime Dieu et je me flatte qu'il est content de mon amour, mais l'aimerais-je au moins comme on aime ceux qu'on aime sur la terre? Quelle appréhension d'encourir leur disgrâce, quelle inquiétude de leur déplaire, ô mon Dieu, faut-il que la divine charité ne fasse pas dans mon cœur et dans le cœur de vos prêtres ce que fait la simple amitié parmi les hommes!

J'aime Dieu, enfin et j'aimerais mieux mourir que de ne pas l'aimer, mais l'ai-je toujours aimé de même? Ai-je compris mon évolution mystique dans cet amour divin ?

Méditons donc un peu Saint Jean de la croix dans son traité sur l'Amour : « la nuit obscure de l'Esprit livre 3 chapitre 19 et 20)

Hélas! Que d'années perdues sans lui plaire, que de jours écoulés sans m'en souvenir, que de temps employé à l'offenser!

Je voudrais bien m'écrier avec saint Augustin:

***Je vous aime trop tard,  
O beauté toujours ancienne et toujours nouvelle !  
« SERO TE AMARI »***

*Maudit soit le temps où j'ai été pour vous sans amour !  
Que ce divin amour soit désormais mon unique partage sur la terre !  
Et demain au ciel.*